

# Alter Égaux n° 50

SOLIDARITÉ  
SOCIALISTE

*pensons le monde autrement,  
vivons-le solidairement*

Belgique-België  
P.P.  
Bruxelles X  
1/2307

Bureau de dépôt Bruxelles X  
N° d'agrément P201042  
Adresse de l'expéditeur :  
Rue Coenraets, 68 - 1060 Bruxelles



**Édito : Y a le printemps qui t'ensoleille ! ● «Libertés syndicales», vous avez dit «Libertés syndicales» ? ● Solidarité Socialiste et ses partenaires au Forum Social Mondial de Dakar ● Nous soutenir en quelques clics, rien de plus facile!**

## Y A LE PRINTEMPS QUI T'ENSOLEILLE !

Lorsque Mohamed Bouazizi s'est immolé par le feu le 17 décembre 2010, qui pouvait imaginer ce que son acte dicté par le désespoir allait engendrer. Le suicide fut le dernier recours pour ce jeune homme de vingt-six ans, auquel des agents municipaux avaient confisqué l'outil de travail et qui avait été giflé par l'un d'eux. Il avait pourtant bien tenté de faire respecter ses droits, sans succès. Sa soeur témoigne: *«Il s'est alors rendu à la municipalité, puis au gouvernorat pour se plaindre, mais ici, à Sidi Bouzid, il n'y a personne pour nous écouter. Ils marchent à la corruption et ne travaillent que pour leurs intérêts.»*

Mohamed Bouazizi est exemplaire de l'immense majorité de la jeunesse dans les pays arabes : bafouée, souvent diplômée et très instruite, mais rejetée en masse dans l'économie informelle, sans droits, sans avenir, dans la débrouille au jour le jour, cadennassée dans un système dictatorial au service d'une caste de privilégiés.

Les cendres de Mohamed Bouazizi ont enflammé la Tunisie tout entière et levé les inhibitions et les craintes d'une population qui étouffait, trop et trop longtemps soumise à l'arbitraire et au mépris des autorités. L'Internet a joué un grand rôle dans la mobilisation et dans la diffusion des informations. Sofia, jeune photographe tunisienne: *«On balançait l'information sur Facebook et Twitter, tout au long de la journée. Soit directement sur place, soit en envoyant des SMS à ceux qui avaient une connexion. On s'appelait entre nous pour vérifier les informations, puis on relayait. C'était dingue.»*

L'Égypte a suivi, et le régime Moubarak que l'on pouvait penser intangible a cédé en quelques jours. On suit aujourd'hui l'évolution de la situation en Libye. Le Yémen, la Syrie, le Bahreïn, la Jordanie, Oman, la Mauritanie, l'Arabie saoudite sont touchés à leur tour par les vagues de revendications de leur population. Avec des sorts divers, selon la réaction des autocrates et le contexte particulier à chaque pays.

Quant au Maroc, la jeunesse y étouffait aussi. La société civile sentait sur elle le poids suffocant de la répression ouverte ou larvée, de la surveillance, des tracasseries quotidiennes, du manque de liberté d'expression et d'action. Malgré cela, un énorme et

continu travail de sape était mené par des organisations de la société civile pour revendiquer les droits des jeunes, des femmes, des travailleurs.

Ce travail est soutenu par Solidarité Socialiste dans le cadre de l'appui apporté au RESAQ, à Action Jeunes RESAQ et à Action Femmes RESAQ, qui sont engagés depuis des années avec un objectif : le changement social et économique et la démocratisation de la société marocaine. Et nos partenaires ont joué un rôle de premier plan dans l'appel à la première manifestation, celle du 20 février, où là aussi l'Internet a été un facteur de mobilisation très important. Ils sont dès l'origine à l'initiative du Mouvement du 20 Février, soutenus en cela structurellement et financièrement par notre ONG.

La déclaration du roi, le 9 mars, qui annonçait une réforme en profondeur de la Constitution dans le sens voulu par les manifestants, a créé dans la population un choc énorme, enthousiasme mêlé d'incrédulité. Incrédulité renforcée par la répression féroce de la manifestation du 13 mars, où nombre de nos partenaires ont subi les violences des services d'État qui n'hésitaient pas à s'en prendre aux femmes et aux enfants. Mais la peur a disparu dans le royaume chérifien, la crainte de s'exprimer et de revendiquer s'est évanouie. Le 20 mars, les femmes et les enfants étaient de retour dans une immense manifestation qui s'est déroulée sereinement. L'effervescence est totale, et les médias traditionnellement soumis au régime s'ouvrent aux débats contradictoires et invitent les partisans du changement, dont nos partenaires qui ont pu s'exprimer à plusieurs reprises sur la chaîne M2 jusqu'alors aux ordres du régime.

Solidarité Socialiste est heureuse des résultats que ses partenaires ont obtenus dans la défense de leurs droits. Mais rien n'est gagné, le combat continue pour assurer le succès du mouvement. Vous pouvez en être acteur, en nous soutenant !



**Alain COHEUR**  
Président de Solidarité Socialiste



# «LIBERTÉS SYNDICALES» ! VOUS AVEZ DIT «LIBERTÉS SYNDICALES» ?



LA FGTB vient d'achever la réalisation d'un DVD sur le travail décent\* avec l'appui de Solidarité Socialiste. Son titre: «Vous avez dit *libertés syndicales* ?». Cet outil audiovisuel est le fruit d'un partenariat entre différentes centrales syndicales et Solidarité Socialiste, sous la houlette du Centre d'Éducation Populaire André Genot, dans le cadre du programme de notre ONG en Belgique.

Il existe, au sein de la FGTB, un groupe qui réunit les formateurs et animateurs francophones des différentes centrales, sous la houlette du Centre d'Éducation populaire André Genot (CEPAG).

Ce groupe se réunit régulièrement pour comparer les méthodes et techniques de formation et améliorer le niveau de formation des participants.

Il y a quelque temps, deux groupes de travail en sont nés : un sur l'idéologie, l'autre sur le travail décent.

Avec l'appui des animateurs de Solidarité Socialiste, ce deuxième groupe s'est engagé dans un processus de près de deux ans, qui a abouti à la création d'un outil audiovisuel. Il s'agit d'un DVD sur le thème des libertés syndicales, fruit de la collaboration de Solidarité Socialiste avec le Setca, la FGTB Wallonne, la Centrale Générale de la FGTB, la CGSP Cheminots, le CEPAG et le GSARA.

Une question *a priori* paradoxale s'est posée d'emblée aux syndicalistes : le travail décent les concerne-t-il ?

De fait, la première idée qui vient le plus souvent à l'esprit quand on parle de «travail décent» est celle d'un concept qui renvoie à de très mauvaises conditions de travail dans des pays lointains. Pourtant, en y regardant de plus près, cela concerne tous les travailleurs, partout dans le monde, donc les travailleurs

belges également. Même s'il est indéniablement plus dangereux d'être délégué syndical en Colombie qu'en Belgique, on trouve des situations comparables ici et là-bas. Si l'on prend les différents aspects des libertés syndicales, par exemple, on trouve des problèmes communs à tous les pays.

En élaborant leur outil, les syndicalistes ont décidé de s'intéresser au «travail décent» en sélectionnant une série de thèmes qui ont trait aux droits syndicaux et à l'application de ceux-ci: le droit de grève, le droit à la liberté d'association, le dialogue social, la formation, le rôle citoyen des délégués. Le but général est de fournir un outil permettant de découvrir ce qu'est le travail décent et quels sont éventuellement les moyens d'agir dans ce domaine. Concrè-

tement, il vise à susciter la réflexion, en donnant une série de témoignages qui pourront être utilisés dans les entreprises et ailleurs.

Un livret pédagogique accompagne le DVD qui a été conçu comme un outil très souple, que l'on ait une heure ou trois jours à consacrer à cette problématique, ou que l'on veuille intégrer un module sur le travail décent dans une formation syndicale. Le livret se compose d'une grille de lecture constituée de cinq fiches sur lesquelles se baser pour réaliser les animations.

Agir ici, c'est aussi améliorer la situation au Sud. Ne pas agir ici, c'est risquer que le Sud s'inspire des mauvaises pratiques du Nord et inversement.

Agir avec les partenaires du Sud, c'est s'assurer de mener un combat commun qui profite aux travailleurs partout sur la planète. Les syndicalistes savent ce qu'il leur reste à faire !



\* Le travail décent, selon la définition officielle, est un travail productif, dans le sens d'action qui produit du sens et de la valeur pour l'individu et la collectivité. Il doit être presté dans des conditions de liberté, d'équité, de sécurité et de dignité. Le travail décent implique un revenu correct et le bénéfice de la protection sociale. Il offre aux personnes des perspectives de développement personnel et encourage l'intégration sociale, dans le cadre de la liberté d'expression et d'organisation. Il leur assure aussi de pouvoir participer aux décisions qui affectent leur vie. Le travail décent, enfin, doit garantir des chances égales et un traitement identique pour tous, et tenir compte tout particulièrement des relations de genre, à savoir interdire toute forme de discrimination à l'emploi en fonction du sexe.



## Solidarité Socialiste et ses partenaires au Forum Social Mondial de Dakar !

Lancé en 2001 à Porto Alegre en tant qu'alternative au Forum économique mondial qui se tient chaque année à Davos, et qui réunit le gratin du monde politique et économique, le Forum Social Mondial (FSM) en était en 2011 à sa neuvième édition. La troisième en terre africaine après Bamako en 2006 et Nairobi en 2007. Cette année, c'était en effet Dakar, la capitale du Sénégal, qui accueillait les participants au FSM. Solidarité Socialiste et un bon nombre de ses partenaires africains \* y étaient présents. Compte-rendu.

Solidarité Socialiste et une bonne partie de ses partenaires africains se sont retrouvés à Dakar à l'occasion du Forum Social Mondial (FSM) qui se tenait du 6 au 11 février dans la capitale sénégalaise. Cette édition a été marquée par une grande désorganisation et par des controverses politiques quant à son financement par le Maroc et l'Algérie et à l'attitude ambivalente du gouvernement Wade.

Cela n'a pas empêché Solidarité Socialiste et ses partenaires sénégalais d'y organiser comme prévu un atelier sur un double thème : l'accès à la terre et le rôle des mutuelles dans l'accès aux soins de santé pour les plus vulnérables. Il s'agit là de deux questions centrales pour Solidarité Socialiste et ses partenaires. En effet, face à l'acquisition croissante de terres par de grands acteurs économiques inter-

nationaux (ce qu'on peut appeler un véritable accaparement des terres) et la tendance à la marchandisation de la santé, les sociétés civiles du Nord et du Sud doivent mettre en place des stratégies pour pouvoir garantir l'accès de toutes et tous aux droits économiques et sociaux.

Cette préoccupation est à l'origine de nombre d'actions menées avec nos



partenaires sur le terrain et de l'atelier que nous avons organisé dans le cadre du FSM.

Concrètement, cette rencontre devait permettre, d'une part, d'identifier les grands défis à relever pour les années à venir, d'autre part, de se constituer en espace d'échange d'expériences entre acteurs de la société civile du Nord et du Sud. Et l'on peut dire que le pari a été relevé et que l'atelier a connu un succès qui a dépassé nos espérances !

En effet, l'audience était très nombreuse et de qualité, et les échanges riches et nourris. Avec une grande diversité de participants, allant d'une re-

présentation des partenaires de notre réseau international FADOC et de la société civile sénégalaise (groupements de femmes ou de jeunes, organisations paysannes et mutuellistes, ...) à une délégation des Femmes Prévoyantes Socialistes des régionales du Brabant Wallon et de Mons-Borinage en passant par de grands leaders paysans tels Mamadou Cissokho, président d'Honneur du Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA).

Alors que dans de nombreux pays du Sud, les paysans n'ont pas la chance de pouvoir obtenir la légalisation de la propriété de leurs terres et d'avoir ac-

cès à des soins de qualité, beaucoup de nos partenaires se sont retrouvés dans les expériences exposées et ont pu en tirer des enseignements. Ainsi, la tente où était organisé l'événement a attiré de nombreux curieux ainsi que plusieurs médias sénégalais qui ont porté un vif intérêt aux sujets abordés. Tout profit pour nos partenaires sénégalais qui ont vu ainsi leurs propos et leurs revendications repris dans la presse locale. Sans aucun doute, ces rencontres sont-elles appelées à se poursuivre !

\* Des partenaires du Cap Vert, du Maroc, du Burkina Faso, de la République Démocratique du Congo, du Burundi et, bien sûr, du Sénégal.

**Page précédente** : Lobé Cissokho (Présidente de la Mutualité OYOFAL PAJ, Sénégal) et Maria da Conceição Vaz, dite Titina (Acção para o Desenvolvimento, Guinée-Bissau). Ci-contre: l'atelier organisé par Solidarité Socialiste et ses partenaires sénégalais a connu un grand succès. **Ci-dessous, de gauche à droite** : Woré Seck (Présidente de l'ONG GREEN Sénégal); le T-shirt du réseau FADOC au Sénégal, réseau qui réunit Solidarité Socialiste, la Fédération des ONG du Sénégal (FONGS), l'Association pour la Promotion de la Femme Sénégalaise (APROFES), le réseau de mutuelles OYOFAL PAJ et GREEN Sénégal; enfin, il n'y a pas d'âge minimum pour participer au Forum Social Mondial, comme l'atteste cette dernière photo.



## Binta SARR

Présidente de l'APROFES (Sénégal)



**Que le Forum Social Mondial soit organisé à Dakar, c'est important ?**

Le FSM est un espace d'échanges et de concertation entre les différentes organisations de la société civile. Le fait de l'organiser à Dakar a permis une participation très importante de la société civile,

des mouvements sociaux africains. Il est important que l'Afrique s'approprie l'initiative du Forum Social Mondial et qu'elle s'engage davantage, parce que lors des premiers forums sociaux mondiaux organisés au Brésil, à Porto Alegre, on pouvait déplorer la très faible participation des Africains, pour des raisons évidentes de coût et d'éloignement. Aujourd'hui, par contre, la participation africaine est de qualité et exprime toute la diversité de l'engagement de la société civile.

**Le FSM, une grand-messe qui ne réunit que des cadres déconnectés de la base !?**

Je pense que c'était et que cela reste un problème, mais les organisateurs sont en train de prendre conscience et d'adopter des stratégies qui permettent la présence des organisations et des communautés à la base : les équipes de terrain représentent ici à Dakar 15 % des participants au Forum, alors qu'avant, leur présence était nulle ou excessivement faible, et qu'on n'y retrouvait que les responsables des ONG.

**Que peut retirer la société civile sénégalaise du FSM ?**

Pour nous, le FSM est déjà un succès, parce qu'en marge de celui-ci, nous avons pu organiser dans la région de Kaolack une semaine d'activités liées aux problématiques de l'éducation, de la gouvernance démocratique, du contrôle citoyen des politiques publiques, de la place des jeunes dans ce Forum dans les mouvements de la société civile. Nous avons même pu terminer cette semaine par un forum sur la lutte des mouvements féministes africains, qui nous a permis de faire la revue des questions liées à la féminisation de la pauvreté en relation avec la problématique de la mondialisation.

## Déo NYIONKURU

Secrétaire général de l'ONG ADISCO (Burundi)

**Utiles, les forums sociaux mondiaux ?**

Les FSM sont très utiles, parce qu'ils sont une occasion rêvée pour rencontrer des militants, et cela permet de se renforcer l'un l'autre. On se rend compte que l'on n'est pas seul, et que l'on fait partie d'un mouvement qui partage des valeurs et un combat. Ensuite, de très nombreux thèmes sont abordés. On y retrouve une combinaison intéressante d'experts, de praticiens, d'hommes de terrain, et cela constitue une formidable richesse. Maintenant, cette richesse est telle qu'il faut faire des choix dans ce que l'on veut suivre, il faut se fixer des priorités.



**Un Forum Social Mondial organisé en Afrique, c'est important pour ce continent ?**

Il est clair que la tenue du Forum en Afrique permet aux Africains d'y participer plus nombreux, du fait de la diminution des coûts pour eux. Ensuite, c'est un moment idéal pour s'adresser aux leaders africains. Malheureusement, la qualité de l'organisation laisse très fort à désirer : ce Forum a très mal débuté, quasiment dans le chaos. C'est dommage, parce que cela risque de discréditer l'Afrique pour l'organisation de grands événements tels que celui-ci.

**Le FSM, une grand-messe qui ne réunit que des cadres déconnectés de la base !?**

Oui et non. Ici, j'ai effectivement assisté à un forum sur le thème du changement climatique : 80% des participants étaient des Européens qui discutaient entre eux. Le débat était extrêmement intéressant, mais les personnes qui vivent les problèmes liés au changement climatique n'étaient pas là. Par contre, dans d'autres ateliers – sur les coopératives, sur la souveraineté alimentaire –, des acteurs de terrain ont pu s'exprimer. Evidemment, Solidarité Socialiste a fait le plus fort dans cette logique : elle a permis d'organiser un atelier avec des paysans, avec des mutualistes, et il est clair que le débat est plus ancré à la base dans ces conditions, mais dans un même temps on se prive du débat plus général sur la position de ces mouvements, de ces dynamiques sociales locales dans le contexte plus large de l'international. Je crois que le Forum Social Mondial doit combiner les deux approches. Il s'agit de trouver un bon équilibre entre théorie et pratique de terrain.



# Savez-vous que vous avez la possibilité de soutenir Solidarité Socialiste en quelques clics ?



## Comment faire ? Suivez le guide !

La toute première chose à faire est évidemment de se connecter à notre site Internet : [www.solsoc.be](http://www.solsoc.be)

Sur la page d'accueil, vous cliquez sur **Faites un don on line !** Et vous arrivez sur la page consacrée à SolSoc sur le site de don en ligne [jeuxaider.be](http://jeuxaider.be)

1

Sur cette page, vous pouvez choisir l'action que vous désirez soutenir ! Pour l'instant, il vous est possible d'effectuer un don pour notre programme "Partenariat Sud". Cliquez sur l'action pour laquelle vous voulez effectuer un don.

2

Vous arrivez sur la page où vous allez déterminer le montant de votre don. Attention, afin de limiter les coûts de ce service, nous ne pouvons accepter que les dons d'au moins 10 euros. Ecrivez le montant de votre don et cliquez sur continuer !

3

Déterminez ici votre moyen de paiement : vous avez le choix d'effectuer votre don par Visa, Mastercard/Eurocard ou American Express (si vous optez pour le bulletin de virement, n'oubliez pas de le rendre effectif via votre Homebank). Après avoir effectué votre choix, cliquez sur continuer.

4

Maintenant, il vous est demandé de compléter vos coordonnées (nom, prénom, adresse postale, e-mail). Vous pouvez choisir de recevoir une attestation fiscale ou non, et il vous est loisible de laisser un message personnel en lien avec votre don !

5

Vous arrivez sur la dernière page où vous pouvez contrôler toutes les données que vous avez encodées. Si vous êtes d'accord avec ces données, confirmez votre don ! Si vous cliquez sur "donnez", votre don devient effectif ! Et vous recevrez un message de confirmation et de remerciement de la part de Solidarité Socialiste !

